

A L'EFFIGIE

- Expérience de civilisation temporaire -

- deuxième volet d'une série sur la violence -



Lorenzo DE ANGELIS

Coproductions :
Charleroi-Danse
La Passerelle (St Brieuc / France)

Soutiens :
La Bellone
Théâtre de Vanves (Paris)
Ballets du Rhin en partenariat
avec Grand Studio

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION DE LA SERIE	3
LES PRINCIPES DE LA SERIE	4
Principe d'absurdification - Mécaniques et systèmes	
Principe de désuétude - Le rituel et le sport... ou l'art	
PREMIER VOLET - De La Force Exercée	5
A L'EFFIGIE - Deuxième volet	6
« A L'Effigie », c'est une destruction	
La fièvre de l'or - Une érotique de la destruction	7
Eléments de civilisation - Fresques subliminales	8
Collectivisation de l'action	
De l'action à la contemplation - Versions	9
TECHNIQUE ET SECURITE	9
WORKSHOP - Action culturelle et sensibilisation	10
Discussions / échanges : Violence et sublimation	
Pratique physique : Le corps outil - fonction et fiction	
Pratique plastique : Architecture et symbolique	
Cadre et Public concerné	11
LA COMPAGNIE	12
L'EQUIPE - biographies	12
LES BESOINS	13

NOTE D'INTENTIONS DE LA SÉRIE

La vision que l'on peut avoir du monde, notamment via ce qu'on appelle « l'information », est saturée de désastres, de guerres, de catastrophes écologiques, de brutalités, de transformations violentes... un paysage planétaire généré par les désirs des uns, la résistance des autres... les contradictions entre une recherche de sécurité et de prospérité locale au détriment de « l'ailleurs »... une exploitation abusive des ressources au détriment d'une nature qui paraît parfois se venger... tout un réseau de forces exercées : de l'homme sur la nature, de la nature sur l'homme, de l'homme sur son « pays », d'une nation sur une autre, d'un gouvernement sur ses citoyens, d'une idéologie sur ses pratiquants et sur ses opposants.....

Qu'est-ce qui fait violence ?

Quelles sont ses origines, et ses desseins ?

Quels sont les mécanismes de la violence? Quel est notre rapport intime à la violence? Qu'est-ce qui nous pousse à la violence ou nous en empêche?

Il y a dans le terme de « violence » une charge péjorative, et généralement, implicitement, une implication psychologique et/ou culturelle.

Alors je m'attacherai à parler plutôt de « force exercée ».

Il s'agit de mettre le public en présence réelle d'un acte de violence déposé sans jugement mais avec la distance, toujours mouvante, du théâtre, afin de laisser libre cours à l'émotion esthétique ou à l'horreur symbolique, ainsi qu'à tous les sentiments qui se situent dans l'intervalle.

Il y a à la fois une fascination noire, et une compassion pour ce qui fait de l'humain ce qu'il est, cet animal à l'intelligence étrange.



LES PRINCIPES DE LA SÉRIE

Chaque volet expose un rapport au monde, en terme de répercussions sur celui-ci et d'implication personnelle.

Principe d'absurdification - Mécaniques et systèmes

Chaque volet a son principe actif, et propose un exercice le plus exclusif possible au performer.

Il y a l'idée qu'un système ne peut être viable éternellement ; le simple fait qu'il soit maintenu dans le temps représente un excès néfaste et dégénère finalement ce qu'il a construit.

Chaque solo met en acte cette logique de construction et de dégénérescence combinées dans le même effort.

Principe de désuétude - Le rituel et le sport... ou l'art

J'aime imaginer ces soli comme des extraits de métiers fondamentaux de l'homme civilisé : Le Guerrier, Le Mineur, le Bâtitteur, Le Paysan ; des métiers qui ont tous leur bien fondé et sont des moteurs de notre civilisation mais qui tombent aujourd'hui en désuétude et perdent leur sens, cependant qu'ils sont même devenus des figures de notre rapport au monde un peu violent et « déréglé ».

En activant un principe de désuétude par anticipation (de la disparition de ces métiers) je cherche aussi à donner à ces pièces une valeur de rituels contemporains, avec le performer comme officiant, ou chaman, maître de cérémonie, ou bien comme initié.

Au même titre, les manifestations sportives partagent aussi cette fonction rituelle en plus d'être cathartique. En effet, si l'origine des pratiques sportives est la question de la survie en tant de guerre et milieu hostile, ou bien la nécessité de canaliser la violence, elles s'avèrent aujourd'hui, dans un monde occidentale légiféré, « inutiles ».

L'art aussi, en quelque sorte, est une « pratique inutile », mais il symbolise et met en pratique cet ensemble de chose auxquelles on devrait continuer à croire et continuer à questionner pour ne pas s'entre-tuer. Il met en pratique une certaine vigilance et un effort de mémoire. A sa manière l'artiste est ce « chaman contemporain », prenant en charge une liaison entre ce qui est en train de disparaître et qu'il advient de nous, entre l'ordre établi et ses subversions contenues, entre le monde des choses reconnues et le monde de l'innommé, de l'intuition.

PREMIER VOLET - De La Force Exercée

Trailer : <https://vimeo.com/206467533>



Le premier volet, « **De La Force Exercée** » (2016) explorait le champ de la discipline, de la force exercée sur soi ; l'idée de se renforcer, se cultiver, jusqu'à se détruire par une volonté excessive de s'améliorer, de se transformer pour devenir autre chose que soi-même.

Je me suis appliqué avec Julien Huang, bodybuilder, à élaborer un rituel, une partition, une expérience qui ne nous laisse pas indemnes et qui représente un enjeux personnel à chaque représentation. Une suite d'actions dirigées vers soi et qui marquent son corps et modifient totalement son apparence.

Il prend en bouche différentes substances dont il s'asperge, se recouvrant plusieurs fois le corps, par crachats, bavements, postillons... On encore d'autres exercices de saupoudrage, de projection avec différents types de poudres (café, paillettes, confettis, pigments,...) Il déploie ainsi toute une gymnastique du rapport à soi, tout un rituel de la considération de soi qui a pour but de le parer, de le préparer, de le recouvrir, de l'exposer, de le nourrir, de le renforcer...d'exercer et d'enrichir la conscience de soi, la sensation, la culture de soi.

Par extension, cette pratique est devenue une recherche d'égoïsme positif et un training de l'amour de soi.

La discipline est le terrain par excellence où l'on agit à la fois pour soi et contre soi. Il s'agit d'une dualité très particulière. Même si la partition rituelle est centrée sur le bodybuilder, je suis aussi présent sur scène, avec lui. Chacun de nos rôles sont bien définis mais notre relation évolue autour d'un rapport de force collaboratif au cours des différentes phases du processus ; il y a quelque-chose du sportif et de son coach, du danseur et de son chorégraphe, du maître et du novice, du chaman et de l'initié, de l'assistant ou du sacrifié.

A L'EFFIGIE - deuxième volet



« A L'Effigie », c'est une destruction.

Un performer muni d'une masse démolit un grand bloc architecturé, maçonné, principalement composés de briques et autres matériaux de construction,

On part donc du bloc pour arriver au tapis de gravier en passant par tous les paysages, par toutes les phases d'une civilisation, depuis son terreau, son germe, sa magnificence, jusqu'à son déclin, sa dégénérescence et son retour à la poussière.

La destruction du bloc préparé, sa démolition pure et simple, implacable, génère à elle seule une suite d'univers plastiques, et chorégraphique

Bien sûr, il y a l'avant, et l'après l'acte violent, l'acte de destruction.

Avant : quelles sont les conditions qui nous invitent, nous incitent, nous forcent à la destruction? Quelle contrat avec le public, quel accord avec les témoins, quelle préparatifs pour accepter et même profiter de cette violence gratuite et même la sublimer ?

Pendant : détruire, dévaster, désintégrer, user, ronger, massacrer, démanteler, attaquer, sacrifier...

Après : après? Effacer les trace ? Célébrer? Reconstruire ? Recycler ? Révolutionner ? Diviniser ?

Il y a tout un travail à faire avec les gravats, notamment avec l'action collective (Cf : page 8).

La fièvre de l'or - Une érotique de la destruction

« La valeur de la destruction, c'est la révélation. » Il y a toujours un invisible, plus loin, plus profond ou plus haut, à conquérir, à posséder, à exploiter

La figure du mineur m'intéresse beaucoup, notamment comme allégorie de la création. Le mineur, comme l'artiste est confronté à l'inconnu ; il frappe le roc, il creuse la matière sans savoir ce qu'il va trouver, combien il va en trouver, s'il va même trouver quelque-chose, un filon. Une progression dans la matière de l'inconnu, à l'aveugle et à la peine. Il y a quelque chose d'à la fois colérique et calme ; il y a dans le forage était une sorte de fureur organisée.

La fièvre de l'or est typiquement le symptôme de « l'action sans acte », de l'action qui a perdu son but, de l'action inutile. Elle est aussi la maladie d'une société toute entière occupée à produire les moyens de production de moyens de productions...

Et c'est le non-sens de cette destruction que je mets en scène qui lui confère sa valeur d'expérience en soi. Là où s'épuise le sens, advient l'expérience.

C'est ce non sens voulu et conscient aussi qui permet de rompre avec la logique de projet (à laquelle nous sommes sans cesse confrontés dans nos sociétés) et qui permet de glisser dans un autre rapport au présent (et à l'action en cours), à la fois immédiat et intemporel, (comme le font les rituels).

Eléments de civilisation - Fresques subliminales

Ce qui est exposé là, c'est aussi le rapport au monde de l'homme moderne, celui qui s'est muni d'outils lui permettant de décupler sa force et son impact sur le monde, générant ainsi une sorte de rapport inégal à lui.



On est ici renvoyé à des thèmes comme l'industrialisation, l'exploitation intensive, et leurs conséquences décisives sur le paysage terrestre. Ou encore la guerre, cette force exercée par l'homme sur l'homme pour le soumettre à une réalité conforme à sa conception.

C'est aussi la force qui viole les limites, qui annule ou renverse la situation donnée, à l'instar des révolutions. C'est la puissance de réaction, dont l'instinct de préservation use parfois.

On connaît tous le plaisir de détruire, jouissif, malsain peut-être, mais aussi salvateur.

Il s'agira dans la mise en scène, de pouvoir convoquer, de façon subliminales (pour échapper à la toute narration) toutes les images et les grandes figures du champ lexical de la civilisation, autant avec la proposition scénographique (...) que par l'action chorégraphique.

Par l'action scénographique : édifices, chantiers, carrières, industries, déchetteries, champ de batailles, ruines antiques et ruines nouvelles, friches et zones sinistrées, arènes ou agoras...

Par l'action chorégraphique : incarner le bâtisseur, l'ouvrier, le technicien, le glaneur, le guerrier, le révolutionnaire, l'enfant colérique, le pionnier, le sportif...

Il y a aussi la notion de corps de métier ; « **Il faut que tu trouves la danse, sinon tu vas te fatiguer et te faire mal.** » J'ai 15 ans quand mon père me dis cela alors que je l'accompagne en tant que manoeuvre sur ses chantiers de maçonnerie.

Il y a un service réciproque entre le corps et l'outil, entre l'individu et la technique. Et ce corps-outil est un des grands moteurs de la civilisation.

Suivant la définition, « démolir, c'est rendre inutile ».

Comment détruire aussi l'outil et le destin d'Homo Faber ? en vrillant le rapport à l'outil, en l'employant en dehors de son utilité première.

Collectivisation de l'action

Il arrive un moment où j'atteins les limites de mon pouvoir de destruction, la tâche étant littéralement épuisante. Il est alors proposé au public, ou à des complices situés dans le public, de prendre le relais, à plusieurs, chacun avec un outil différent, chacun exigeant une technicité différente.

Si la figure solitaire et l'effort individuel est important pour le début, il en découle naturellement, de par l'empathie qu'elle suscite, l'action collective.

Dans cette logique d'images subliminales, cette étape dramaturgique enrichit le répertoire : on y voit le chantier industriel, des glaneurs dans une déchetterie, des gens qui fouillent les décombres à la recherche de leurs proches, une scène de rébellion ou un lynchage, un travail d'équipe belliqueux, sportif, ou industriel, une liesse, un sacrifice, une célébration, une fête, une panique, une fureur ou une exultation.

De l'action à la contemplation - Versions



De manière générale, j'aime que chaque oeuvre soit aussi un essai sur l'art, et chaque représentation une expérience de civilisation temporaire.

Il est important pour moi de savoir précisément à quoi est-ce que j'invite le public, quel est son rôle et quel est notre rapport. Pas pour prendre une décision valable sur toute la longueur de la pièce, mais plutôt pour pouvoir osciller savamment sur plusieurs grammaires des arts vivants, différents codes de représentation.

Ce type de travail, qui comporte un certain aléatoire, une donnée très performative, et une importante dimension plastique, est plus souvent présenté dans les cadres dévolus aux arts visuels et dans du « in situ ».

C'est justement pour cela que j'aimerais relever le défi de la scène, avec les outils dramaturgiques qui lui sont propres. Relever le défi d'une écriture rigoureuse, bien qu'ouverte, et d'une conduite consciencieuse de ce qui est donnée voir.

C'est fort de cette exigence qu'il me sera possible et même désirable de présenter et de pouvoir reconfigurer au mieux l'objet dans suivant le contexte : un plateau de théâtre, un hangar, une esplanade, un terrain vague, un musée...

TECHNIQUE ET SECURITE

Tous les matériaux constituant la scénographie sont des matériaux de construction standard, peu coûteux, qui sont normalement disponibles partout et qu'il est normalement possible de faire livrer.

Le montage doit se faire à J-1 sur le lieu de représentation, l'élément central de la scénographie ne pouvant être déplacé une fois monté.

Dans le cas où la pièce est présentée sur un plateau de théâtre, il convient de protéger le sol : 6 panneaux de médium aux cotes standard, pour couvrir une zone d'environ 5m sur 5m.

Suivant la distance avec le public il peut être préférable de tendre un tulle de théâtre entre le plateau et le public.

WORKSHOP, action culturelle et sensibilisation

J'ai le désir de pouvoir partager ma recherche au travers d'ateliers avec des groupes. Ces ateliers font partie du processus de recherche et de création, notamment le passage à l'action collective.

Ces temps de partage s'appuient sur trois axes :

1/ Discussions / échanges : Règles et adversité, Violence et sublimation

Il s'agit simplement d'essayer de définir ce qu'est la violence, verbalement, partager la définition que chacun en fait, sans donner d'exemple. L'exercice est simple, mais il permet de désactiver beaucoup d'amalgames. Il permet aussi de la relativiser et de prendre conscience de notre rapport très particulier à celle-ci ; ce qui est violent pour une personne ne l'est pas forcément pour une autre, et même, parfois l'opposé.

La notion d'adversité et de concurrence, dans les jeux, les sports, et le monde du travail, feront aussi l'objet de ce type d'échanges.

2/ Pratique physique : Le corps outil - fonction et fiction

Au début sans rapport avec un outil, je propose une série d'exercices dans le quel le corps est fortement fonctionnalisé par une tâche très spécifique, et nous essaierons d'en augmenter l'efficacité par l'invention de technique de corps. Il s'agit de prendre conscience de tout ce que fait le corps, même dans le quotidien, lorsqu'il est « soumis » à une nécessité.

Puis, dans un second, temps, avec des ustensiles sélectionnés pour leurs aspects contraignants , nous nous exercerons à les manipuler le mieux possible tout en décryptant leurs implications physiques.

Il s'agira enfin de se détacher de l'outil et de décaler les paramètres que ceux-ci ont imposé au corps et d'en inventer d'autres.

3/ Pratique plastique : Architecture et symbolique

Nous partons d'abord d'observations :

...un mur, un rebord, une alcôve, une courbe, une colonne ,un promontoire...

Ce que permet un élément architectural, et ce qu'il empêche. Et partant de là, ce qu'il révèle éventuellement de la volonté de son concepteur.

Viendra ensuite un travail de constructions miniatures dans lequel il s'agira de construire et déconstruire ce que l'on aimerait voir détruire, mais surtout il s'agira d'inventer un jeu, ou au moins des règles.

Puis je mets à disposition des participants les matériaux de constructions et les invite à faire des sortes d'improvisations architecturales, en solitaire ou en groupes, en concertation ou en silence... voir aussi comment s'organise une société temporaire, avec ses discordes et ses consensus ; voir comment la notion de projet peut fédérer mais aussi diviser, inciter à la collaboration ou pousser à la concurrence.

Cadre et Public concerné

C'est un stage qui peut se moduler en fonction de la demande. Il peut durer une journée à une semaine.

Il peut s'adresser pour des courtes durées à un public qui n'a pas nécessairement une pratique des arts ou des sciences sociales. Il m'intéresserait aussi de pouvoir travailler sur plusieurs jours avec des étudiants en art (scène, beaux-arts, architecture, ...).

Par ailleurs ce stage pourrait être l'occasion de recruter et « former » les complices que j'invite à participer en milieu de pièce.

Il n'y a besoin que d'un studio de travail et une partie du matériel que j'utiliserai plus pour la pièce.



LA COMPAGNIE

Lorenzo De Angelis - Conception, mise en scène, scénographie et interprétation

Lorenzo De Angelis commence ses études Chorégraphiques en 2004 au CDC-Toulouse (Dir. A. Bozzini, puis au CNDC d'Angers (Dir. E. Huynh).

Après l'école, il travaille directement avec Pascal Rambert avec qui il fait trois créations (Toute La Vie, Libido Sciendi, Memento Mori). Il travaille aussi, depuis le début, avec Vincent Thomasset. Par ailleurs il a été interprète pour Alain Buffard, Youn Soon Cho Jacquet, Marlene Monteiro Freitas, Yves-Noel Genod, Fabrice Lambert...

En parallèle il développe son travail et crée les installations / performances suivantes :

- une double exposition performance De Vous à moi, la dérive travaille les territoires de la romance pour apprendre à mourir et à vivre (2015, Galerie Clovis),
- La Peau de ta bouche (Centre d'art de La Ferme Du Buisson, 2013),
- Bloc Matta Clark (Editions Lutanie, 2012)
- Overground (galerie VisiteMaTente - Berlin, 2008)

Depuis 2016 il crée des spectacles :

HALTEROPHILE - entre one-man-show chorégraphique et lapdance métaphysique

Coproductions : CDC de Toulouse, Charleroi-Danses

Soutiens : Théâtre de Vanves, Grand Studio

Programmations : CDC-toulouse, Actoral - Marseille, Théâtre de Vanves-Paris, La Raffinerie-Bruxelles, Usine C - Montréal, La Passerelle - St Bireuc, Palais de Tokyo - Paris, Espace Pluriel - Pau, Boom Structure - Clermont-Ferrand

De La Force Exercée - rituel pour un bodybuilder

Coproductions : La Passerelle St Brieuc, La Ménagerie De Verre, Charleroi-Danses

Soutiens : Grand Studio, Dansbrabant avec le Nwe Vorst theater de Tilburg, Ateliers de Paris - Carolyn Carlson, Projection Room

Programmations : Ménagerie De Verre, Théâtre de Vanves, La Passerelle...

Chasseur D'Or - Séance d'aérobic chamanique /

collaboration avec Rodolphe Coster(compositeur)

Commande du Théâtre 140

Coproduction : Le 140

Soutien : Grand Studio, Charleroi-danse

Programmation : Le 140, Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, ...

Par ailleurs, Lorenzo De Angelis est en résidence de recherche à L'L autour de la notion de concert.

Il donne régulièrement des workshops. notamment autour de sa pièce Haltérophile.

Cette année il entame aussi une collaboration avec des artistes Japonais, projet soutenu par le Musée du 21e Siècle, musée internationale d'art contemporain de Kanazawa, et la Fédération Wallonie-Bruxelles Internationale.

L'EQUIPE - biographies

Sylvie Mélis - Lumières

Après des études artistiques et théoriques (Ecole d'art de Marseille/Luminy, Université Sorbonne Nouvelle, Master 2), elle collabore régulièrement avec différents artistes - chorégraphes en tant que conceptrice lumière notamment avec : Rodrigo Garcia, Luis Garay, Yves –Noel Genod, Maud le Pladec et Ictus (ensemble de musique contemporaine), Joanne Leighton, Thomas Quillardet, Olivier Normand.

En tant que plasticienne, son travail explore le champ des affinités possibles/impossibles entre lumière/couleur/image/vidéo tout en observant l'histoire ancienne et contemporaine de la couleur

Elle produit une écriture visuelle basée sur la confrontation et/ou l'interaction des média vidéo et lumière. Elle cherche entre différents média ce qui, de la poésie, peut apparaître comme autant d'espaces indéterminés, de « vertige du regard entre l'aveuglement et le visible, le rien et le quelque chose ». (cf. Eliane Escoubas, Imago Mundi, éditions Galilée, 2001). Elle bénéficie actuellement de soutiens pour ses créations et recherches d'institutions telles que la Fédération Wallonie- Bruxelles, la SACD Belgique, le DICRéAM, et le laboratoire d'art digital MèQ du CDN de Montpellier Humain trop Humain.

Boris Dambly - scénographe

Il est scénographe, plasticien et performeur.

Il vit et travaille à Bruxelles. Né en 1985 en Belgique, il débute son cursus artistique en Angleterre, à l'université d'art et de design de Derby. Il se rallie à une communauté hippie, apprend à vivre dans la forêt, puis décide de rentrer en Belgique. Il s'initie ensuite à la philosophie à l'université libre de Bruxelles avant de s'inscrire à l'école nationale des arts visuels de la Cambre.

Depuis la fin de ses études, en 2010, il a fondé la plate-forme de performance RE:c, grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, ppp en Suisse, Asiatopia en Thaïlande et Pan Asia en Corée du sud.

En qualité de scénographe, il collabore avec de nombreux metteurs en scène dont Yves-Noël Genod aux Bouffe du nord et Claude Schmitz dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts.

Olivier Brichet - scénographe constructeur et créateur sonore

Après une formation aux Beaux-Arts d'Angers, il intègre la section scénographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et poursuit ses recherches sur les dispositifs sonores et acoustiques.

Son activité de scénographe-constructeur et créateur sonore est large et s'applique au théâtre, à la danse et aux installations sonores («Uchronies», «Gram(in)ophone», «La BandePassante»...). Entre 2009 et 2010, il collabora avec Gwenaël Morin sur le Théâtre Permanent ainsi que sur l'Encyclopédie de la Parole aux Laboratoires d'Aubervilliers en qualité de constructeur, machiniste et régisseur. Il rejoint l'équipe du théâtre du Peuple de Bussang en 2009 en qualité de constructeur, régisseur plateau et son. Depuis 2010, il assiste Sylvain Ravasse en prototypage nouvelle lutherie.

En 2013 il conçoit avec la comédienne Fanny Sintès la pièce « Anechoïcspeech » sur des textes de Alice Zeniter, Christophe Tarkos et Ghérasim Luca (création au Studio-Théâtre de Vitry).

Il signe les scénographies de « La mort de Tintagiles » par Denis Podalydès, « Margin Release » pièce chorégraphique de Lenio Kaklea, « La demande d'emploi » et « Clouée au sol » par Gilles David, « Amphitryon » de Kleist par Sébastien Derrey, « La source des saints » par Michel Cerda, « Sombre rivière » de et par Lazare. Il collabore régulièrement avec Daniel Jeanneteau comme assistant scénographe et à la mise en scène (« Mon corps parle tout seul », « La Ménagerie de Verre » de T. Williams et sur l'opéra « Der Zwerg » de Zemlinsky).

Ikue Nakagawa - regard extérieur, conseillère chorégraphique

Née au Japon en 1980, Ikue Nakagawa débute à l'âge de 4 ans une formation en danse moderne qu'elle suit pendant presque dix ans avant de se lancer dans une seconde en gymnastique rythmique durant six ans. De 1999 à 2003, elle étudie à l'Osaka University of Arts.

Elle poursuit sa formation au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées. Comme danseuse, elle a travaillé avec les chorégraphes Frank Micheletti, Eun Yong Lee, et comme comédienne, avec le metteur en scène Pascal Rambert (To Lose, 2005, Paradis, 2005, After/Before, 2006, Toute la vie, 2007, Avant que tu reviennes, 2007, Libido Sciendi, 2008-2010). Comme dramaturge, elle collabore régulièrement avec le chorégraphe Lorenzo De Angelis depuis 2015.

Elle développe par ailleurs une pratique du dessin et de la notation.

Elle travaille actuellement à un projet pour 2018/2019 intitulé [ça va pas].

LES BESOINS

Le projet a déjà bénéficié de :

trois semaines de résidences à la Raffinerie de Bruxelles (Charleroi-Danse / coproducteur)

deux semaines de résidence dramaturgique à La Bellone (Bruxelles),

et trois ouvertures publiques (The Lodge, Le Bamp / festival Lookin'Out, La Raffinerie).

Il existe déjà une forme performative présentable en in situ. J'aurais cependant besoin de confronter ce travail en cours à des publics, le plus possible.

Certaines phases du travail nécessitent un lieu de type studio, d'autre, atelier, d'autres encore, entre les deux, c'est à dire qui soit un espace vide solide et salissable (type atelier) d'au moins 10m sur 10m

Je suis encore en recherche de moyens financiers de production et de résidences et cherche à **organiser des workshops** autour du projet pour aller plus loin dans certains questionnements, notamment autour de l'action collective, du consensus et dissensus